

UNIVERSITÉ DE NANTES

LICENCE 2 DE PHILOSOPHIE 2012/1013

ÉMILIE CHARLES

LA PASSION, SYNONYME DE CORRUPTION

PLATON : *LE BANQUET (Discours d'Alcibiade)*

SÉMINAIRE DE PHILOSOPHIE MORALE ET POLITIQUE

DIRIGÉ PAR MONSIEUR LANG

Édition utilisée dont les citations sont extraites : Garnier Flammarion, présentation et traduction par Luc Brisson publiée en 2007.

I. Présentation de l'œuvre :

Platon, l'auteur du texte que nous allons étudier, est un philosophe né à Athènes vers -427, mort vers -347. Il était un disciple de Socrate qu'il mettra très souvent en scène dans ses textes.

Platon effectue durant sa vie une recherche constante de la vérité qu'il pose par écrit sous forme de dialogues.

Le Banquet, l'ouvrage étudié dans ce mémoire, est un dialogue classé au sein de ceux dits de « maturité » (aux côtés notamment du *Phèdre*, *Parménide*...) ayant pour thème principal l'amour, l'Eros, qui a pour objet le Beau.

Ce banquet semble avoir eu lieu à l'occasion d'un concours de tragédies gagné par Agathon et se déroule donc à Athènes, dans sa maison.

Ce mémoire sera orienté sur la relation qu'entretiennent Alcibiade et Socrate, sur la passion qu'éprouve Alcibiade et sur les torts qu'elle lui cause. En effet, nous distinguerons la passion dite amoureuse de l'amour du Beau, du Vrai, recherché par le philosophe.

II. Présentation des personnages principaux de cette partie du *Banquet* :

Les deux protagonistes de cet extrait sont Socrate et Alcibiade. Nous allons brièvement les présenter afin de faciliter la compréhension de l'éloge qui est prononcé par Alcibiade à l'attention de Socrate.

Alcibiade est né vers -450, lors du *Banquet* il était donc vraisemblablement âgé d'une trentaine d'années. Fils de Clinias, il est élevé dans la maison de Périclès qui sera son tuteur ; c'est d'ailleurs dès la fin de cette tutelle que Socrate fera apparition dans sa vie. Alcibiade, à l'époque de ce dialogue, est très estimé par le peuple athénien. En effet, il est un célèbre homme d'État et orateur. Il est également connu pour sa grande beauté physique et jouit donc d'un statut privilégié aux yeux des Athéniens.

Socrate, lui, né en -469, serait donc âgé de 53 ans lors de ce dialogue. S'il n'a laissé aucun écrit derrière lui, il est considéré comme l'un des pionniers de la philosophie. Il consacre sa vie à tenter d'éduquer, élever, les jeunes Athéniens afin que ceux-ci adoptent un mode de vie adéquat à la recherche de la vérité.

III. Distinctions conceptuelles permettant de saisir l'aspect dialectique et philosophique de cet extrait :

À l'occasion de cet extrait, nous allons évoquer le Vrai, le Beau et le Bien. Dans la philosophie platonicienne, ces termes sont intrinsèquement liés. En effet, ces Idées sont considérées comme les plus élevées, les plus dignes qu'un homme puisse rechercher afin ensuite de les contempler. Elles constituent donc le modèle vers lequel le philosophe doit se tourner. *Le Banquet* nous montre comment se déroule le passage de l'amour sensible à l'amour intelligible. En effet, le désir des beaux corps est susceptible de se tourner vers l'amour des belles âmes, et ensuite de mener à la contemplation de la beauté en soi. Cette ascension dialectique, partant du sensible pour mener vers l'intelligible, est celle que Socrate tente d'inculquer à ses jeunes disciples, par opposition à l'attitude d'Alcibiade qui semble être incapable de procéder à cette ascension et reste donc dans le monde sensible, sujet à tous les maux que provoque sa passion.

IV. Analyse de l'extrait :

a) Arrivée d'Alcibiade, présentation de la relation qu'il entretient avec Socrate :

Alcibiade, après avoir festoyé dans un autre banquet, arrive à l'improviste à celui organisé par Agathon, où se trouve Socrate. Ce banquet a pour but de faire l'éloge d'Eros, dieu de l'amour. Alcibiade, contrairement aux autres hommes présents, décide non pas d'honorer Eros, mais de se focaliser sur Socrate.

Cette démarche semble donc être portée par son amour pour le philosophe et ne peut être considérée comme « hors sujet ». Effectivement, Alcibiade met en parallèle Socrate avec Eros lors de son discours, comparant notamment leur amour du beau, leur courage, entre autres qualités qu'ils auraient en commun.

Cependant, il semble que nous ne soyons pas face à une relation amoureuse classique, heureuse, entre deux individus. En effet, Alcibiade au début de son discours semble craindre de manquer de crédibilité auprès de Socrate et se sent obligé de préciser que si son discours peut éventuellement prêter à rire, ce n'est absolument pas son but car il vise à dire le vrai.

b) D'audacieuses comparaisons pour illustrer l'ambivalence de Socrate :

Alcibiade débute donc ce curieux éloge très imagé en comparant Socrate à Silène, un satyre représenté comme étant un vieillard jovial mais d'une grande laideur. Ce terme de silène est également employé par les Grecs pour désigner des statues à l'effigie de Silène, qui une fois ouvertes, contiennent de petites statuette faites de précieux matériaux. Cette comparaison illustre donc la précieuse beauté intérieure de Socrate, cachée derrière son physique peu avantageux. Socrate est également comparé au célèbre joueur de flûte de la mythologie, Marsyas. Ces comparaisons, semblant peu flatteuses au premier abord en raison de la laideur de Silène et de Marsyas, mettent en relief la beauté réelle, c'est-à-dire spirituelle, qui se dégage de Socrate. En effet, il est laid pour qui ne sait aller au-delà de l'apparence mais beau, voire divin pour qui accède à son intérieur.

Remarquer la beauté qui émane de Socrate est une première étape vers le Beau, idéal platonicien désignant la beauté d'une chose en soi. En effet, on se détache des apparences, qui s'avèrent futiles, pour se diriger vers ce qui importe vraiment, l'amour du beau, du vrai.

c) Une relation aux multiples facettes, portée par un Socrate divin dont la parole ne laisse personne indifférent :

Alcibiade dresse le portrait d'un Socrate divin mais également un peu manipulateur : il serait en effet un irrésistible séducteur.

Nous observons alors que la relation entretenue par Alcibiade et Socrate est très complexe. Alcibiade éprouve une grande admiration envers Socrate mais également un certain ressentiment devant son pouvoir de réduire sa volonté à néant.

Socrate n'est, en tout cas, absolument pas un vulgaire sophiste. Effectivement, ce ne sont pas ses talents d'orateur qui émerveillent l'auditoire mais le fond de ses paroles, leur sens. Le vrai, le beau, n'est pas lié à l'apparence ou à la forme mais au fond et représente donc l'intelligible présent dans la chose en soi, dont le sensible n'est qu'une image imprécise.

Le discours de Socrate possède donc une certaine dimension divine, il est également à la portée de tous, ce qui nous montre que tout le monde est susceptible d'entendre le vrai s'il le souhaite, sans distinction de rang ou autre.

Alcibiade semble réellement en émoi devant Socrate et ses paroles, si bien qu'il craint en contant ses sentiments de passer pour « complètement ivre » (215d). Il avoue d'ailleurs que les paroles de Socrate lui « tirent des larmes » (215e).

Si cette émotion semble découler des sentiments particuliers qu'il éprouve, il nous détrompe en affirmant qu'il voit « un très grand nombre d'autres personnes qui éprouvent les mêmes impressions » (215e).

Alcibiade nous expose ensuite la capacité de Socrate à donner conscience à ses interlocuteurs de leur mauvais train de vie et à les pousser à vouloir le vrai, le beau, et à ne plus se laisser mener par les biens que désire le vulgaire, que sont par exemple la gloire, la richesse.

C'est cette capacité qui perturbe au plus haut point Alcibiade, le trouble au point qu'il se dit dans l'obligation de se boucher les oreilles tel Ulysse face aux sirènes. En effet, s'il écoutait Socrate, il ne pourrait plus s'en détacher, pas plus que du chemin vertueux que celui-ci le pousserait à suivre. Alcibiade est donc honteux de la vie qu'il mène et admet sa faiblesse face à la faveur populaire, « l'attrait des honneurs que confère le grand nombre » (216b) avant d'avouer retomber dans ses travers dès qu'il est éloigné de Socrate.

d) La passion, mère de souffrances et de complexité :

Un nouvel aspect de la passion d'Alcibiade nous est exposé lorsqu'il déclare : « Souvent j'aurais plaisir à le voir disparaître du nombre des hommes, mais si cela arrivait je serais beaucoup plus malheureux encore, de sorte que je ne sais comment m'y prendre avec cet homme-là. » (216c) Cette passion n'est pas heureuse, Alcibiade est tiraillé entre l'amour et la haine de Socrate. Cette passion l'énerve, l'obsède, il en vient à vouloir du mal à Socrate tout en admettant qu'il ne supporterait finalement pas que la moindre chose lui arrive. Cette relation est torturée, et Alcibiade admet ne rien y comprendre et défie les convives de comprendre ce qu'il éprouve.

Nous pouvons donc observer la complexité d'une relation passionnelle. Alcibiade ne semble plus maître de lui mais asservi à ses sentiments, à ce Socrate dont il ne sait s'il l'aime ou le déteste.

Alcibiade, emporté par sa passion, la douleur qu'il éprouve à cause de la démesure de ses sentiments, montre Socrate sous un jour que l'on peut qualifier de manipulateur. Il le qualifie encore une fois de silénique, lui reproche de feindre son

ignorance : « D'un côté il ignore tout et il ne sait rien, c'est du moins l'air qu'il se donne » (216d), alors que lorsqu'il s'ouvre, telles les statuettes, on découvre qu'une immense sagesse découle de lui.

e) La tempérance du philosophe qui se tourne vers l'intelligible, se détournant ainsi des malheurs sensibles :

Alcibiade souligne le caractère désintéressé de Socrate et nous pouvons encore une fois constater le mélange de sentiments qu'il éprouve en alternant compliments et exaspération, critiques à son propos. Socrate en effet aime le beau, le vrai, et ne se soucie pas plus de la beauté d'un homme que de « quelque avantage jugé enviable par le grand nombre ». Socrate, le sage, favorise l'authenticité, la réelle beauté qui ne concerne que l'âme et provoque un renversement des valeurs habituellement recherchées. L'appel du bien, le soin que l'on porte à son âme sont bien supérieurs aux apparences.

Socrate, ne se disant ni beau, ni sage, parvient donc paradoxalement à inciter les jeunes gens à acquérir ces vertus et à rechercher le beau afin de le contempler.

Alcibiade compare son amour pour Socrate à la morsure d'une vipère, à un poison qui ne le quitte pas et le contamine sans qu'il ne puisse rien y faire.

Il nous expose également ses tentatives de séduction en nous expliquant qu'il n'a pas pu faire céder Socrate à ses charmes. Cet incorruptible sage estimera légitime l'attrait qu'il exerce sur Alcibiade, puisque cet attrait signifie qu'Alcibiade a remarqué « une beauté inimaginable et bien différente de la grâce que revêt » son propre « aspect physique ». Alcibiade, même s'il ne s'en rend pas pleinement compte, souhaiterait acquérir « la beauté véritable » à la place de « l'apparence de la beauté » c'est-à-dire « troquer de l'or contre du cuivre » (218e-219a).

Socrate insiste sur le chemin qu'il reste à parcourir à Alcibiade qui ne sait pas encore contempler le beau, en lui disant que « la vision de l'esprit ne commence à être perçante, que quand celle des yeux commence à perdre de son acuité » (219a). En effet, il faut se détacher des choses sensibles, des apparences, pour accéder au vrai et le contempler. Ce travail n'est donc absolument pas visuel mais intellectuel et passe par la dialectique qui sera le chemin menant au bien qui ne se regarde pas mais se pense.

Alcibiade nous expose donc l'admiration supplémentaire que l'on peut porter à Socrate qui ne se laisse pas corrompre par le sensible, par les apparences, si tentantes soient-elles (Alcibiade était en effet un très bel homme à qui personne ne résistait).

Socrate est donc vertueux, vaillant et tempérant et objet d'admiration. Alcibiade s'estime d'ailleurs « asservi » (219e) par Socrate dont les paroles emprisonnent.

Cette passion d'Alcibiade est donc douloureuse et on peut y remarquer une certaine dissymétrie : Alcibiade apparaît comme une victime soumise à un bourreau qui le tient sous son joug le plus total.

Alcibiade met ensuite en relief le fond des paroles de Socrate qui, si elles peuvent sembler au premier abord triviales, parlant « d'ânes bâtés » et de « forgerons » (221e), sont les seules paroles réellement dotées de sens. Nous reconnaissons encore ici cette capacité de Socrate de déceler le vrai dans le sensible et de pousser un homme à se tourner vers l'intelligible, pour en faire un « homme accompli » (222a).

f) La passion, corruptrice et ouvrant la porte aux maux sensibles :

« Tel est, Messieurs, le discours qui constitue mon éloge de Socrate. Pour ce qui est par ailleurs des griefs que j'ai contre lui, je les ai mêlés au récit de ses insolences envers moi » (222a). Alcibiade insiste ainsi sur l'ambivalence de la relation qu'il entretient avec Socrate, sur cette admiration qu'il lui voue, mêlée à un grand ressentiment devant cet homme qu'il n'a su séduire.

En concluant ce dialogue, il s'emporte d'ailleurs, poussé par sa jalousie et s'exclame : « Il s'est conduit de même [...] avec beaucoup d'autres dupes en se donnant l'air d'un amant, alors qu'il tient le rôle du bien-aimé », « Agathon ; ne te laisse pas duper par cet homme-là. » (222b)

Alcibiade, par cette mise en garde, cherche à écarter Socrate d'Agathon. En effet, passionné, amoureux, il ne supporte pas l'idée qu'un autre homme puisse entretenir une même relation avec le vieux sage. Socrate n'est d'ailleurs pas dupe et le lui fait remarquer : « Comme si tous tes propos n'avaient pas pour but de nous brouiller, Agathon et moi », mettant ensuite l'accent sur la jalousie apparente d'Alcibiade : « Parce que tu t'imagines que c'est toi que je dois aimer et personne d'autre, et parce qu'Agathon doit être aimé par toi et personne d'autre ». (222d)

Alcibiade s'avoue alors vaincu, visiblement blessé et vexé, et déclare : « Lorsque Socrate est présent quelque part, il est impossible pour un autre de tenter quelque chose

du côté des beaux garçons. » Il semble qu'il ne comprenne pas l'amour de Socrate. Celui-ci, en effet, ne cherche pas à le rejeter et à séduire tous les jeunes garçons aux alentours mais est tout simplement attiré par le beau présent en chacun. En effet, c'est ce beau qu'il aime en tant que philosophe et qui le conduit à tous les aimer. C'est alors ainsi qu'il mène ses disciples vers le vrai, le beau, transformant cet amour sensible concernant d'abord les beaux corps vers un amour spirituel des belles âmes et enfin, vers l'amour de la Beauté en soi comme forme intelligible et modèle platonicien.

V. Conclusion :

Il semble, dans ce dialogue, qu'Alcibiade ne soit pas un amoureux du beau au sens platonicien du terme. En effet, il se laisse déborder par sa passion et ne la met pas au service de la recherche du bien absolu que sera la contemplation des Idées telles que le beau, le vrai, le bien. Sa passion est donc malheureuse puisqu'elle ne peut le mener nulle part.

Contrairement à lui, Socrate est un amoureux du beau. En tant que philosophe, il a pour rôle de chercher le vrai, le beau, présent dans les choses afin de le contempler et c'est ainsi qu'il sera sage voire heureux. C'est ce beau qu'il voit dans les jeunes hommes qui l'entourent et à qui il enseigne cette recherche. Alcibiade se méprend donc sur ses intentions en le considérant seulement comme un rusé séducteur souhaitant posséder d'une manière charnelle tous les garçons qui l'entourent.

Comme le lui a dit Socrate, sa vue est encore bien trop affûtée et sa pensée, pas assez éveillée.

De plus, il n'aime pas de la « vraie » manière. La passion et l'amour semblent s'opposer. Alcibiade est épris de Socrate d'une manière passionnée et déraisonnable, il ne peut alors être heureux puisqu'il se place lui-même dans une position de soumission face à cet homme qu'il aime et se laisse submerger par sa jalousie, par son énervement devant ce qu'il estime être un rejet de la part de Socrate.

La passion amoureuse est donc malheureuse, elle amplifie les passions (au sens étymologique du terme) et empêche le sujet l'éprouvant d'être raisonnable, tempérant, et l'aveugle.

Socrate, lui, n'est pas malheureux. Par sa tempérance, sa raison, il recherche, contemple et aime le beau qu'il perçoit et ne s'attache pas aux valeurs sensibles du monde.

Le sage, le philosophe, est donc amoureux du bien, du beau, du vrai et de cette constante quête qu'il mène pour contempler les Idées intelligibles. L'amour qu'il porte n'est alors pas centré sur des objets sensibles mais sur le beau intelligible qu'il perçoit. Ainsi, il ne peut se laisser emporter par des passions déraisonnables.

Alcibiade est corrompu par les choses sensibles, par ses passions ; il en perd le sens des priorités et ainsi, ne peut être heureux.